

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.
— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.
Saumur, par la poste
Un an... 18f. » 24f. «
Six mois... 10 » 15 «
Trois mois... 5 25 7 50

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Moniteur* publie dans sa partie officielle :
1° Un décret qui élève M. Bineau à la dignité de grand-croix de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur ;
2° Un rapport à l'Empereur, sur les finances, par S. Exc. M. le ministre des finances.

Trébizonde, 30 janvier. — Le nouveau commandant en chef de l'armée de Kars, Méhémet-Vassif-Pacha, est arrivé le 29 à Trébizonde, pour de là se rendre à Erzeroum. Le bateau qui a apporté le muchir avait à bord 25 millions de piastres destinés au corps d'armée de Kars et de Batoum. — Havas.

Hambourg, 15 février. — Le Sénat s'occupe de la mise sur pied de guerre, conformément à la décision prise par la Diète, de la totalité du contingent fédéral. Toutes les dispositions sont prises et des fonds ont été votés pour mettre dans le meilleur état l'équipement, le matériel et le train des équipages. Aux termes du règlement militaire, Hambourg doit fournir 2,400 hommes. — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

D'après les dernières nouvelles de Crimée, le reste de l'armée anglaise, composé de 10,000 hommes, dit-on, sera réorganisé et défendra la vallée supérieure de la Tschernaïa et de Balaklava. — « Cette position, dit le *Times*, n'a rien d'inglorieux. C'est encore un poste dangereux qu'on lui confie, lorsqu'on remarquera que l'on met à côté d'elle la garde impériale de France. Mais combien faut-il que les forces de l'ennemi aient augmenté et que les nôtres aient diminué pour que nous soyons réduits au rôle de contingent de l'armée d'observation. Nous ne formons plus qu'une mince ligne rouge qui, sans doute, arrêtera encore les nuées de Cosaques et les bataillons d'infanterie, mais les honneurs scientifiques du siège et ceux de l'assaut sont désormais abandonnés aux Français. » — Havas.

Des dépêches nous avaient déjà annoncé que le Gouvernement anglais avait conclu avec le Sultan un traité pour être autorisé à lever 20,000 Ottomans destinés à combattre en Orient avec les armées alliées. Le *Morning-Chronicle* annonce qu'on

a déjà pris des mesures pour la levée de 15,000 hommes qui seront armés vêtus, nourris, payés et commandés par l'Angleterre. Ils seront probablement employés en Asie, à l'ouverture de la campagne. Il y aura probablement aussi des musulmans et des chrétiens : les premiers seront commandés par des co-religionnaires. La direction supérieure sera confiée à des étrangers expérimentés. On s'arrangera pour que les officiers de l'Inde y trouvent des conditions meilleures. — Le contingent sarde de 15,000 hommes sera commandé directement par le général en chef de l'armée anglaise. Il est probable que l'Angleterre lèvera aussi une légion espagnole et une légion portugaise. — La légion étrangère du nord sera exercée et disciplinée à Heligoland. — Havas.

D'après les dernières nouvelles de Galatz, du 10, les fortifications que les Russes élèvent à Remy, ont été démolies et reconstruites à plusieurs reprises. Les travaux ordonnés par le général Uschakoff ont été suspendus par le général Pawloff. Ce général a institué une commission composée d'officiers du génie résidant à Kichenoff, qui a simplifié ces constructions. — Havas.

On lit dans la *Presse d'Orient* :
« Nous avons reçu au jourd'hui des lettres d'Eupatoria en date du 2 février.

« Il y avait de fréquentes escarmouches aux avant-postes ; toutes se terminent au désavantage des Russes ; chaque jour quelques-uns de leurs soldats profitent de l'occasion pour désertir.

« Les troupes ottomanes se comportent bravement en face de l'ennemi ; nous étions textuellement l'opinion d'un officier anglais. Le bruit courait à Eupatoria que la ville serait prochainement attaquée par 40,000 Russes sous le ordre du général Osten-Sacken ; les abords de la place sont protégés par de formidables défenses. »

On lit dans le *Journal du Loisir*, du 17 février, la correspondance suivante d'un officier du 27^e de ligne :

« Devant Sébastopol, le 31 janvier.
« Vous savez que le général en chef a formé trois compagnies de volontaires pour la garde des tranchées. Les trouvant utiles, mais insuffisantes, il en a formé trois autres : chacun des quatre régiments de la 1^{re} division (zouaves, 7, 20^e, 27^e) a fourni

une compagnie ; les autres divisions ont fourni les 5^e et 6^e compagnies. Je fais partie des volontaires du 27^e.

« Le siège avance toujours ; les moyens préparés sont déjà formidables, et tous les jours on les augmente encore... (Ici des détails d'armement très-curieux et très-intimes, qui indiquent la puissance de l'attaque qui se prépare, mais que nous croyons devoir passer sous silence.)

« Quant aux Anglais, qui sont chargés d'un point d'attaque des plus importants, il nous a fallu, comme vous savez, leur venir en aide, et le bruit même a couru qu'ils allaient nous céder tout-à-fait leurs travaux pour devenir corps d'observation ; mais quel que soit le poste qu'ils occupent, ils y feront bravement leur devoir. S'ils sont inhabiles à donner le coup de pioche, ils ne boudent pas le jour du branle-bas. Nous pouvons compter sur eux.

« Dans ce moment, et en attendant ce branle-bas, nous ne répondons au feu de la place que par quelques mortiers. Les autres batteries se taisent, pour rester inconnues à l'ennemi. Les Russes eux-mêmes ne font pas, je pense, usage de tous leurs moyens : du reste, il serait injuste de méconnaître l'habileté de leurs artilleurs.

« Nos tranchées sont maintenant, en certains endroits, et notamment dans la troisième parallèle, de véritables œuvres d'art. Profondes de dix pieds au moins, elles sont, du côté de la place, maintenues presque verticales par des revêtements en pierres énormes, aussi solides que la meilleure maçonnerie. A hauteur du sol règne une étroite banquette pour placer les sentinelles, qui se trouvent aussi parfaitement abritées derrière l'amas des terres retirées des fossés. De distance en distance, il y a de larges escaliers qui permettent de passer par dessus ; et enfin, pour compléter, on a tendu des fils de fer tout le long jusqu'au sommet, afin que les Russes qui voudraient se jeter dans les tranchées basculent et tombent la tête la première.

« Ceci n'est peut-être pas très-courtoups, mais c'est une représaille bien permise ; Messieurs les Russes en font bien d'autres. Pour avoir des prisonniers, tous les moyens leur paraissent bons, même des filets de pêche, même le *lazzo*, avec lequel ils prennent dans leurs steppes les chevaux sauvages. Quelques officiers ont été pris de cette façon. Aussi, pour éviter pareille déconvenue, je porte toujours sur moi un poignard tranchant.

FEUILLETON

UNE FORTUNE MYSTÉRIEUSE.

(Suite.)

IV.

Derrière la maison où M. Brémont habitait, à Paris, s'étendait un joli jardin dont la jouissance était attachée à l'appartement du rez-de-chaussée que le gros industriel avait loué sur les instances de sa fille. C'était une concession qu'il avait faite aux habitudes et aux goûts de Louise, car, pour lui, il n'en usait guère, et souvent il s'était pris à blâmer le propriétaire de son opiniâtre résistance aux envahissements des architectes et des maçons.

Louise, à qui son amitié pour la comtesse, et sans doute aussi un sentiment plus vif, avaient pu seuls inspirer le désir de quitter la campagne pour la ville, trouvait du moins un dédommagement aux privations que le séjour de Paris lui imposait, dans ce jardin où elle passait presque tous les instants qu'elle ne donnait pas à madame de Clavières. Il fallait que la température fût bien rigoureuse, qu'il plût ou qu'il neigeât bien fort, pour qu'elle ne se rendît pas, chaque jour, à ce berceau dont elle avait fait sa retraite favorite, et qui lui offrait un abri de verdure en toute saison, grâce aux soins qu'elle avait pris de joindre aux arbustes que

l'été voit fleurir ceux dont le feuillage résiste aux attaques de l'hiver.

Le lendemain du jour qui avait rendu Georges à sa famille et à ses amis, la blonde jeune fille, après une nuit d'insomnie et d'angoisses, était venue demander un peu de calme à sa solitude.

Midi venait de sonner : la job rêveuse ne resta pas longtemps seule avec ses pensées. Une voix et un nom se firent entendre, qui éveillèrent dans son cœur deux échos bien distincts ; la voix dit :

— Suivez-moi, monsieur Georges, je sais où nous trouverons Louise ; elle est pûgée dans ses éternelles réflexions et perdue au milieu des nuages ; nous lui rendrons service en la rappelant sur la terre.

Louise s'était levée et se disposait à courir au-devant des visiteurs, quand ils pénétrèrent dans sa retraite.

— Chère amie, dit Emma nous nous présentons ici en ambassadeurs ; madame de Clavières vous prie de venir avec M. Brémont dîner aujourd'hui chez elle, en famille, et M. Georges et moi nous sommes chargés de l'invitation. — Vous acceptez, n'est-ce pas, Louise ? reprit Georges en lui serrant affectueusement la main. — Mais cela dépend de mon père. — Il a déjà donné son consentement, répondit Emma. — Alors, vous ne doutez pas du mien. — J'y comptai, j'en avoue, répliqua Georges, et j'espère surtout que des votre empressement à l'accompagner il entrera autre chose que de l'obéissance.

— Vous avez raison d'espérer cela, monsieur Georges. — Pourquoi donc ce vilain mot de monsieur ? Pourquoi ne suis-je plus pour vous, comme autrefois, Georges, le compagnon de votre enfance, votre frère ? — Ah ! oui, mon frère ! C'est juste ! pardonnez-moi.

Les sentiments contraires qui se heurtaient dans son âme se fondirent sur sa blanche figure en une expression intraduisible, et, par un mouvement involontaire, elle retira sa main que Georges tenait encore. Celui-ci poursuivit :

— C'est parce que le changement que j'ai cru remarquer en vous, hier, m'a vivement inquiété, que j'ai désiré vous voir aujourd'hui et causer avec vous. Nous sommes ici deux qui nous aimons sincèrement, Louise ; voyons, ouvrez-nous votre cœur ; qu'avez-vous ?... — Moi ?... mais je n'ai rien, en vérité. — Vous voulez feindre, et c'est mal. Tenez, en ce moment même, vous êtes pâle, vos yeux sont rouges, on dirait que vous avez pleuré. — Vous vous trompez, je ne suis pas triste, je suis contente. — Oh ! fit Emma en hochant la tête d'un air malicieux, contente... pas encore !... mais ça pourra venir. — Voilà Emma qui parle comme les oracles ! Je ne la comprends pas. — Et moi je comprends, ajouta Georges, que vous nous cachez quelque chose ; mais prenez-y garde, l'amitié ne se décourage pas aisément ; j'obtiens votre confiance, vous me direz votre secret. — Jamais ! — Ah ! vous avouez déjà que vous en

» Nous, les volontaires, depuis que la lune brille toute la nuit, nous ne faisons pas grand-chose; de notre côté, comme de celui des Russes, on sait que la surveillance est trop bien faite et trop facile pour réussir dans une surprise. Ce sont de courtes vacances que la lune nous donne, mais nous n'y perdons rien. Sur trois nuits nous en passons une dans la tranchée, et, à peine distants des Russes de quelques mètres : là on échange pas mal de coups de fusil souvent bien inutiles, mais qui, du moins tuent le temps.

» Dernièrement, par une nuit un peu couverte, on avait porté les embuscades un peu plus en avant. Vers le jour, un caporal alla à elles pour leur dire de rentrer et faire une petite ronde. Pendant ce temps passe une patrouille russe très-lentement, si lentement que le jour était tout-à-fait venu quand elle eût disparu. Que faire? Rentrer? Le caporal s'était fourré dans le bastion du Mât. S'il en sortait, on le tuait inmanquablement. Il y resta. Pendant le jour les embuscades russes sont un peu en arrière du saillant de la lunette; elles ne pouvaient apercevoir notre homme; nos sentinelles seules pouvaient le reconnaître, et, le soir arrivé, il rentra sans difficulté. Il l'avait échappé belle et gagné un grand appétit. Il avait gagné autre chose : le général en chef lui a donné la médaille.

« Jeudi, 1^{er} février.

» La nuit dernière, une colonne russe vient pour envahir la tranchée. Une de nos compagnies, ambitieuse de faire des prisonniers, essaya d'un mouvement tournant et fut tournée elle-même, à cause de la supériorité numérique de la colonne ennemie. Le lieutenant, un de mes camarades de collège, est resté aux Russes avec cinq hommes. Il y a eu quelques tués et blessés, dont le capitaine.

» Les deux czarewitch sont arrivés à Sébastopol, et c'est en leur honneur qu'a eu lieu la sortie dont je viens de vous parler.

Le même journal rapporte la lettre suivante, écrite par un sous-officier du 27^e, incorporé au bataillon des enfants perdus :

« Ma compagnie fait partie du bataillon d'élite qu'on a surnommé les *Enfants perdus*. Notre service consiste à enlever les embuscades et les batteries russes établies devant nos tranchées, et cela au nez et à la barbe de l'ennemi. Nous marchons comme la lune, c'est-à-dire que nous attendons qu'elle se cache pour tenter nos coups. Nous nous glissons à plat-ventre, et quelquefois il nous faut rester dans cette position cinq ou six heures de temps. C'est raide !

» Le siège continue vivement et l'armée est pleine de confiance. Les canons de la place ne cessent pas leur feu; mais les nôtres vont bientôt prendre la parole, et au bout de tout cela il y a la prise de Sébastopol. Il nous la faut et nous l'aurons !

» Les Russes nous envoient des *bouquets*. Ce sont trente ou quarante petits obus renfermés dans une seule pièce, et qui éclatent dans tous les sens. Tout ça aura un terme. Nous leur en envoyons de pareils.

Voici une troisième lettre écrite par un autre sous-officier du 27^e à un de ses amis d'Orléans :

« Camp de Sébastopol, le 1^{er} février.

« Depuis bien longtemps nous n'avons pas eu d'autre ennemi à combattre que le mauvais temps. Mais

je crois que ça va changer de face et que nous allons avoir un coup de tonnerre.

» On vient de nous prévenir de nous tenir sur le qui vive, attendu que les grands-ducs sont à Sébastopol. Il auraient amené du renfort. D'ailleurs, l'armée russe s'est rapprochée de nous, et l'on s'attend à une attaque sérieuse. Tant mieux !

» Les circonstances décideront ; mais je vous réponds que les grands-ducs ne nous surprendront pas et qu'ils seront crânement reçus.

» Je vous dirai que nos hommes vont faire des gabions dans un bois qui est tout près d'un poste russe. Quand nos corvées arrivent, les Russes se retirent et les laissent travailler tranquillement. Pour les remercier de cette politesse, un soldat a eu l'idée avant-hier de planter un bâton dans la terre et de mettre au bout un biscuit (histoire de se moquer d'eux). Le lendemain, c'est-à-dire hier, le biscuit avait disparu et les Russes avaient mis à la place un petit pain blanc parfaitement frais. Nos hommes se sont trouvés vexés et pour ne pas rester en arrière d'un bon procédé et leur prouver qu'on a ce qu'il faut ici, ils ont remplacé le petit pain par une bouteille de bordeaux. Je ne sais jusqu'où ira cet échange. » (Univers)

EXTÉRIEUR.

RUSSIE. — Nous empruntons les passages suivants à une lettre de Sébastopol, du 24 janvier, transmise à Vienne : « On nous bombarde jour et nuit, les ouvrages qui s'étendent de la Quarantaine à la batterie centrale sont malheureusement peu défendus et les batteries françaises, au nord du Cimetière, dirigent un feu si terrible sur ce côté, le plus faible de la ville, que nous serons forcés bientôt d'évacuer nos casernes. Toutes les vitres sont brisées et remplacées par du papier. Il n'existe plus que des ruines dans le sud de la ville. — Les rues sont encombrées d'éclats d'obus et de grenades; le jour est supportable, mais la nuit, le feu continu ne permet pas un moment de repos. Le théâtre est complètement détruit. » — Havas.

— On nous écrit de Saint-Petersbourg, que la décision impériale qui appelle sous les drapeaux la population capable de porter les armes, n'a pas été publiée dans un manifeste adressé au peuple, mais dans un ukase, ce qui renferme cette décision dans les formes légales. On s'attendait à un second décret ordonnant qu'il sera fait dans toutes les églises des prières publiques pour invoquer l'assistance du Seigneur dans les combats contre les infidèles et leurs alliés; on s'attend à une note circulaire du comte de Nesselrode dans laquelle le cabinet russe fait connaître la résolution du Czar de continuer les préparatifs de guerre avec toute l'énergie possible, mais en même temps de se montrer disposé à la paix, si, dans les conférences projetées de Vienne, on propose une paix honorable à la Russie.

Tous les gouvernements civils du royaume de Pologne ont été réunis à Varsovie, d'après les ordres du gouverneur comte Rudiger, pour donner leur avis sur la manière de se procurer d'ici à la fin du mois les grandes fournitures de grains devenues nécessaires pour l'armée. On dit que les défenses d'exportation n'ont d'autre but que de faciliter ces fournitures. — Havas.

ANGLETERRE. — Londres, mardi 20 février. — « M. Layard, après avoir exprimé la crainte qu'un arrangement ne fût conclu entre le cabinet Palmerston et M. Roebuck, pour enterrer l'enquête et empêcher les investigations en Crimée, a attaqué, à la fin de la séance des Communes, le programme du Gouvernement.

» Lord Palmerston a répondu qu'il n'avait nullement à craindre un appel direct au pays.

» La Chambre, après quelques nouvelles explications, a voté le budget du ministre de la guerre, en admettant un effectif total de 193,000 hommes, y compris 15,000 soldats étrangers.

« Lord Palmerston a déclaré que l'enrôlement des étrangers n'avait pas fait de progrès, à cause des paroles blessantes qu'on avait prononcées dans le sein du Parlement, en traitant ce grave sujet. » — Havas.

DANEMARCK. — Copenhague, 20 février. — « La seconde chambre danoise, n'ayant pas admis comme légalement constitutionnelle l'existence du grand conseil commun à la généralité des provinces du royaume, a rejeté hier le crédit demandé au sujet de cette création. » — Havas.

PRUSSE. — On nous écrit de Berlin, le 17 février : « La participation de la Prusse aux conférences de Vienne, dont l'ouverture n'est retardée que par la maladie de lord John Russell, n'est plus douteuse. Le cabinet de Berlin n'enverra pas, dans ce but, un plénipotentiaire spécial à Vienne; la Prusse sera représentée, dans les conférences, par son ambassadeur ordinaire à Vienne, le comte d'Armin. On nous affirme qu'en ce qui concerne la base de ces conférences, les pourparlers qui ont eu lieu, en décembre et en janvier, entre les représentants des Puissances et le prince Gortschakoff, ne seront pas considérés comme engageant les parties, et que le but et l'étendue des conditions à poser, seront déterminés d'une manière tout-à-fait indépendante des demandes formées antérieurement. Il semble donc que les quatre points, dont il a été tant question seront mis de côté pour l'avenir.

» On attribue, ici, l'ouverture des conférences à la condescendance des Puissances alliées pour la Prusse : elles considèrent les conférences comme un dernier moyen d'enlever à la Prusse tout prétexte d'opportunité ultérieure. Il est certain que le cabinet de Berlin n'épargnera aucun effort pour faire aboutir ces conférences à un résultat pacifique, d'autant plus qu'on a la conviction que si ce résultat est manqué, il faut s'attendre à une guerre terrible. Cependant personne ici ne croit sérieusement que ces conférences aboutiront à la paix.

» Le protocole de la résolution de la Diète, relatif à la mise sur le pied de guerre, a été expédié, hier, de Francfort, à tous les gouvernements de la Confédération et est parvenu aujourd'hui ici. C'est du jour de l'arrivée de cette pièce aux différentes cours, que commence le délai de quinze jours dans lequel doit être effectuée la mise sur pied.

» Il y a eu ici, ces jours derniers, une conférence des chargés de pouvoirs des différents gouvernements du Zollverein en vue de l'Exposition universelle de Paris; on s'est entendu sur l'espace accordé par le gouvernement français, sur la manière de grouper, etc.

» D'après les nouvelles qui arrivent de tous côtés,

avez un. — Qui sait? J'en ai peut-être deux. — C'est mieux encore. — Mais, si cela était, vous les ignoriez toujours. — Ce n'est pas sûr! Je vous avertis que j'y mettrai de l'insistance. — Et moi de l'obstination. — Nous verrons qui l'emportera. — Nous verrons.

Louise, en affectant un ton léger qui ne lui était pas habituel, et en accompagnant d'un sourire chacune de ses réponses, avait donné à la conversation une tournure moins solennelle et moins embarrassante. On s'était établi sous le berceau. Georges, assis entre les deux jeunes filles, promenait alternativement ses regards éniivrés des éblouissants attraits de l'une à la touchante et mélancolique beauté de l'autre, et il répétait :

— Vous aurez beau faire, Louise, je saurai tout : ce que vous ne me direz pas, je le devinerai. — Et moi, je vous y aiderai, s'écria Emma en riant. — Comment cela? répliqua son amie. — En lui faisant part, ainsi qu'à vous, du fruit de mes observations. — Ah! vous observez? — Sans qu'il y paraisse!... Et j'ai découvert.... — Quoi donc? — Vous le saurez plus tard. — Eh bien, en attendant, ne nous occupons plus de moi : parlons de M. Georges, de son bonheur. — Oh! il est bien grand! Que de fois, durant deux années, j'ai souhaité un moment pareil à celui-ci! Je ne m'attendais guère à ce qui m'arrive, et il me semble que c'est un rêve! Dites-moi, Emma, lorsque vous avez su que mon père avait retrouvé la fortune... — J'étais encore en pension.

Un jour, au lieu d'aller passer mon congé dans la maison des champs, je fus menée rue Saint-Georges, dans un magnifique appartement, et j'aimai mieux cela. Lorsque mes études furent terminées, je vins m'établir chez madame de Clavières; on y reçoit bonne et nombreuse compagnie, on s'y amuse beaucoup; je n'en ai pas demandé davantage — Ah! Mais vous, Louise, qui étiez la compagne assidue de ma mère, apprenez-moi ce qui s'est passé pendant mon absence. Ce fut un grand jour de joie, n'est-ce pas, que celui où mon père redevenait riche? Je ne sais rien, je n'ai pas eu le temps de causer avec lui, et je brle de tout connaître. — Et c'est à moi que vous vous adressez? — Parce que je suppose que vous pouvez instruire. — Mon Dieu, que vous dirai-je? cette fortune vint pas subitement, et ce n'est pas à moi, que votre père a vu élever, et qu'il traite encore un peu en enfant, qu'il aurait confié ses affaires d'intérêt. Tout ce que je sais, c'est qu'un jour, plus triste et plus mécontent que jamais de son sort, M. de Clavières partit pour Paris. Trois jours s'écoulèrent sans qu'il reparût, et votre mère, qui n'était pas habituée à son absence, et qui avait vu son désespoir, ne pouvait cacher son trouble et son inquiétude : je les partageais. — Oh! je comprends!... Continuez, Louise. — M. de Clavières revint enfin. Sa figure exprimait un contentement inaccoutumé : il avait, nous dit-il, retrouvé d'anciens amis qui l'avaient retenu et qui l'enga-

geaient à retourner les voir. Il fit ainsi plusieurs voyages, toujours plus satisfait à son retour; puis on parla de quitter la maisonnette d'Essonne pour venir habiter Paris, et j'obtins de mon père qu'il y prendrait aussi un appartement. Alors je fus bien heureuse, car je pensai à votre bonheur. Voilà tout ce que je sais. — Bonne Louise!... Mais il faut que, vous aussi, vous soyez contente, et j'espère que nous y parviendrons. — Certainement! reprit Emma. Laissez-moi faire, j'ai des idées et des projets qui, si je ne me trompe, arrangeront tout à la satisfaction générale. Alors ce sera une belle vie que la nôtre! Des fêtes brillantes, d'éblouissantes réunions! Le monde et tous ses plaisirs! — Pour moi, Emma, la retraite près de vous aurait plus de charmes encore. — Oh! dit-elle vivement, il ne faut pas être comme Louise, qui ne veut jamais venir au bal ni au spectacle. — Le bonheur ne m'apparaît pas à moi, répondit en souriant la blonde jeune fille, comme il se montre à notre amie, entouré de bals, de spectacles et de fêtes, étincelant de parures et de bijoux, escorté de danses et de musique : à mes yeux, il a une physionomie toute différente. — Comment le voyez-vous donc? dit Georges, le regard attaché sur elle. — Il me semble qu'il pourrait se trouver dans la solitude, sans autre société que celle d'un ami, de parents qui nous chérissent, et de pauvres qu'on a secourus. — Mon Dieu, ma chère Louise, comme vous êtes champêtre! Vous allez achever de gâter notre sen-

tous les gouvernements allemands prennent les mesures nécessitées par la résolution relative à la mise sur pied de guerre.

« Lord John Russell, qui doit passer à Berlin pour se rendre à Vienne, sera reçu avec une très-brillante distinction, surtout s'il est vrai que, d'après une dépêche envoyée de Londres, par M. d'Usedom, la Prusse et l'Angleterre soient sur le point de s'entendre complètement. On assure, de très-bonne source, que cette nouvelle est très-positivement arrivée au gouvernement prussien. » — Havas.

— Si nous en croyons d'autres lettres de Berlin, on n'a pas encore fixé le jour de la réouverture des conférences de Vienne, et cette réouverture ne dépend pas seulement de l'arrivée de lord John Russell, mais aussi de l'achèvement complet des négociations qui se poursuivent entre la Prusse et les Puissances occidentales. On dit aujourd'hui que ces négociations promettent le plus heureux résultat, la Prusse ayant renoncé à de nouvelles explications sur l'interprétation des quatre points, depuis qu'elle a appris que le prince Gortschakoff d'une part, le comte Buol et M. Bourqueney de l'autre, avaient trouvé tout récemment un point de départ pour des conférences de paix réelles, et qu'elle avait pris ainsi une position par suite de laquelle les Puissances occidentales n'avaient plus à faire d'objections à sa participation aux conférences. Cependant toutes les difficultés ne sont pas surmontées, et on assure que le départ du prince de Prusse pour Weimar a été retardé, non par une indisposition prétextée, mais par suite des nombreuses délibérations qui ont lieu ici depuis quelques jours. — Havas.

SUÈDE. — On écrit de Stockholm, le 4 février : « On dit dans des cercles bien informés, que le gouvernement a reçu, il y a quelques jours, des notes de la part de la France, dans lesquelles on lui demandait si la Suède serait disposée à prendre part avec toutes ses forces à la campagne prochaine contre la Russie, à condition que la France, l'Angleterre et l'Autriche lui garantiraient l'incorporation de la Finlande. On prétend même que sur l'intervention particulière de l'ambassadeur autrichien, le comte de Langenau, il avait été fait à cette question une réponse très-favorable et qu'on avait promis aux Puissances alliées de leurs fournir au moins 60,000 hommes. »

REVUE DE L'OUEST.

La neige a chassé les canards de nos rivières. Les hutteurs en tuent très-peu dans ce moment, mais les sarcelles abondent. On nous a cité un chasseur qui en a tué quarante dans une journée, sur le Louet.

On s'attend, au dégel, à voir arriver un grand nombre d'oiseaux qui sont maintenant réfugiés dans les bois.

La neige et le froid ont fait périr des oiseaux et du gibier; un paysan a trouvé, vendredi dernier, un lièvre gelé, sur la route de Saint-Florent à Beaupreau. Aussi un grand nombre d'oiseaux viennent demander à la ville ce que les champs ne peuvent plus leur donner. (Maine-et-Loire.)

Le froid extraordinaire de ces derniers jours a causé de cruels malheurs dans les campagnes.

timental voyageur. Le bonheur de Paris est bien autre chose que cela, vraiment ! Une vie délicieuse, où l'on n'a pas le temps de penser, de désirer ou de regretter; où l'on compte ses printemps par ses hivers, et où l'on vieillit sans le savoir et sans vouloir surtout que les autres le sachent. — Et au milieu de tout cela, répliqua le jeune homme, y a-t-il au moins une petite place pour l'amour ? — Quand il n'y en a pas, il sait bien s'en faire une.

Le temps s'était rapidement écoulé durant cette intime causerie, qui avait laissé pourtant de pénibles arrière-pensées dans chacun des trois jeunes cœurs; tant il est rare qu'il n'y ait pas un peu d'amertume au fond de toutes les joies humaines. La conversation fut interrompue par l'arrivée de madame de Clavières, qui venait chercher son fils et ses deux charmantes protégées, qu'elle nommait aussi ses enfants, pour faire avec eux, avant l'heure du dîner, une promenade en voiture au bois de Boulogne. Louise alla dans sa chambre prendre un châle et un chapeau, et l'on partit.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 20 FÉVRIER.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 94 90.
5 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 63 90.

BOURSE DU 21 FÉVRIER.

4 1/2 p. 0/0 hausse 40 cent. — Fermé à 95 30.
5 p. 0/0 hausse 85 cent. — Fermé à 66 75.

Ainsi, le 17 février dernier, on trouvait un cadavre sur route de Cholet à Beaupreau, à deux kilomètres de cette ville; et il était bientôt reconnu pour celui d'un nommé Louis Betin, âgé de 45 ans, marchand épicier, demeurant à Saint-Martin de Beaupreau, et père de cinq enfants.

Ce malheureux était parti la veille pour faire le service dans les communes de la Chapelle-du-Genêt, de Saint-Philbert et du Villedieu, remplaçant provisoirement le facteur ordinaire de Beaupreau. Il ne portait aucune trace de violence, et la mort ne peut être attribuée qu'à une asphyxie occasionnée par le froid. (Idem.)

FAITS DIVERS.

L'Autorité, de Dunkerque, annonce en ces termes la mort du dernier représentant de la famille de Jean Bart :

« La journée du 16 février 1855 a été marquée à Wormhoudt, grand et joli bourg, parsemé de charmantes villas, à 16 kilomètres de Dunkerque, par un de ces événements qui jouissent de l'infailible et triste privilège d'avoir un long écho dans l'histoire. Un grand nom vient de s'éteindre, celui de Jean Bart ! Henri-Ferdinand-Marie Bart, commis principal des subsistances de la marine, en retraite, a rendu ce jour-là son âme à Dieu, à l'âge de soixante-quatorze ans. Descendant de Gaspard Bart, frère de Jean Bart, et né à Dunkerque, rue Saint-Barbe, le 22 février 1781, il fut adopté à l'âge de sept ans par sa ville natale. Les magistrats de cette ville confièrent son éducation à M. Laurent Coppens, procureur du roi, allié à la famille de Jean Bart. Petit-fils du sublime commandant de la *Danaë*, dont la mort fut celle d'un héros digne de Rome et d'Athènes. M. Jean Bart eut pour fils un émule de ses glorieux ancêtres. M. Jean Bart, lieutenant de la gabarre de l'Etat la *Sarcelle*, et dont les cendres reposent à 3,000 lieues du sol de ses pères, à Mossi Bey (île Bourbon), où M. Jean-Pierre Bart, qui était né à Bordeaux, mourut à l'âge de 36 ans.

M. Jean Bart était revenu de la Bretagne habiter sa ville natale avec ses deux filles, M^{lle} Elisa-Julie et M^{lle} Mélanie-Louise, à l'époque de l'inauguration de la statue du héros de Dunkerque, et peu de temps après, s'est fixé à Wormhoudt, où M^{lle} Elisa Jean Bart, native de Dunkerque (13 août 1816), est depuis lors directrice des postes. »

— On lit dans le *Courrier de Lyon* :

« Il y a quelques jours une vente judiciaire d'effets mobiliers avait lieu à la Croix Rousse. Au nombre des objets cédés à vil prix, se trouvait un tableau représentant, autant que son état de vétusté et de délabrement permettait de le conjecturer, une *Vénus aubain*, laquelle fut adjugée, moyennant cinq francs, à un cordonnier amateur de beaux-arts, et surtout de beautés mythologiques.

« Ne trouvant pas dans sa *Vénus au bain* une propriété suffisamment conforme à son rang et à l'occupation à laquelle elle était censée se livrer, notre homme se rendit chez un peintre d'enseignes de sa connaissance qu'il pria de nettoyer et de remettre à neuf la divinité. A quelque temps de là, comme il venait demander des nouvelles de son tableau, il fut grandement surpris de voir le peintre lui en offrir cent cinquante francs. Cette proposition, faite avec un air d'embarras, le fit réfléchir, et il se dit qu'apparemment la *Vénus* avait des mérites qu'il ne soupçonnait pas; et refusant le marché, il se hâta de la porter chez un *connaisseur* fort connu de notre ville. Là, ce fut bien autre chose : examen fait de la peinture, l'amateur fit offre très-résolument de douze cents francs.

« De plus en plus émerveillé, et aussi de plus en plus ambitieux, le disciple de saint Crépin a dédaigné cette ouverture comme la première, et, convaincu que le hasard, en jetant dans ses bras *Vénus*, lui avait donné, mieux qu'une bonne fortune, une fortune, il est parti pour Paris.

« Depuis, le cordonnier lyonnais a écrit à ses amis; il assure que le tableau enfumé qu'il a payé cinq francs, n'est rien moins qu'un chef-d'œuvre de Nicolas Poussin, et qu'il en a refusé trois mille francs. »

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 21 février. — La Bourse a été très-animée aujourd'hui et les fonds publics ont éprouvé une reprise sensible. La nouvelle de la signature d'un traité entre les Puissances occidentales et la Prusse prend de la consistance; c'est à ce motif qu'on attribue le mouvement du jour. — Havas.

« Varsovie, 17 février. — Un ukase impérial, qui vient de paraître, ordonne un emprunt forcé. Toutes les propriétés foncières prêteront 15 roubles

d'argent par acre. On fait des réquisitions d'argent et de denrées quadruples des précédentes.

(Daily-News.)

Nous empruntons aux feuilles anglaises les dépêches suivantes :

« Devant Sébastopol, 5 février. — « Presque toute la division française qui vient de débarquer a été placée à notre droite. — A la grande désolation de notre commissariat, on a assigné une partie du port de Balaklava au débarquement des navires français qui apportent des provisions aux régiments français placés plus près de Balaklava que de Kamiesch, et se servent ainsi de la route qu'ils ont faite. Le port est plein de navires aussi serrés que des harengs dans un baril. Le débarquement des munitions et provisions continue, mais sans incident digne d'être rapporté. Les Français parlent avec enthousiasme du général Pelissier et attendent de grandes choses de son énergie et de son activité. » — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

SOUSCRIPTION POUR L'ARMÉE D'ORIENT.

M^{lle} Adèle ***. 5 fr.

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE.

Instruction primaire.

Le Préfet de Maine-et-Loire, officier de la Légion-d'Honneur,

Vu l'article 46 de la loi du 15 mars 1850, l'article 50 du règlement du 29 juillet même année, l'arrêté de M. le Ministre de l'instruction publique du 15 février 1853;

En vertu de la loi du 14 juin 1854, article 8, et sur la proposition de M. l'Inspecteur de l'Académie,

ARRÊTE :

Art. 1^{er}. — La Commission d'instruction primaire se réunira à Angers, à l'hôtel de la Préfecture, le lundi 26 mars prochain, à 8 heures du matin, pour l'examen des aspirantes aux fonctions d'institutrices et de directrices des salles d'asiles;

Et le mercredi 28 mars, au même lieu et à la même heure, pour l'examen des aspirants au brevet de capacité.

Art. 2. — Les aspirants devront se faire inscrire un mois d'avance dans les bureaux de l'Académie, à la Préfecture, et déposer en s'inscrivant les pièces suivantes :

1^o Un extrait de leur acte de naissance;

2^o La déclaration que l'aspirant ne s'est présenté devant aucune commission d'examen dans l'intervalle des quatre mois qui précèdent la session;

3^o L'indication, s'il y a lieu, de celles des matières comprises dans la deuxième partie de l'article 23 de la loi du 15 mars 1850, sur lesquelles il demande à être interrogé.

La signature de l'aspirant doit être légalisée par le maire de la commune où il réside.

Les mêmes formalités sont exigées des aspirantes.

Angers, le 14 février 1855.

Le Préfet, VALLON.

MÉTÉOROLOGIE.

La période de froid que nous venons de traverser mérite d'être mentionnée, surtout à cause de la quantité extraordinaire de neige qui est tombée depuis huit jours. Le 13 février, depuis six heures du matin jusqu'au lendemain à la même heure, il a tombé 240 millimètres de neige qui ont donné 20 millimètres 6 dixièmes d'eau; le 14, dix millimètres de neige; le 16, 120 millimètres de neige et de pluie qui ont fourni 16 millimètres 3 dixièmes d'eau; le 17, 170 millimètres de neige, qui après avoir été fondue s'est réduite à 18 millimètres 9 dixièmes d'eau; enfin le 18, 23 millimètres de neige ont donné 8 dixièmes d'eau; ce qui fait en tout 543 millimètres de neige, ou 58 millimètres 3 dixièmes d'eau.

En général, la neige, en fondant, se réduit au dixième ou même au douzième de son volume, et si les 54 centimètres tombés pendant les huit derniers jours ont produit 58 millimètres d'eau, c'est que nous avons compris dans cette quantité la pluie ou neige fondue tombée dans la nuit du 16 au 17. Il ne faut donc pas trop redouter les inondations que pourrait produire la fonte des neiges, parce que cette fonte ne peut se faire tout d'un coup, et que l'eau qui en proviendra aura précédemment le temps de s'écouler à mesure qu'elle se formera.

Le thermomètre centigrade est descendu le 15 à 5 degrés 7 dixièmes au-dessous de zéro, c'est-à-dire au-dessous du point où la glace commence à fondre; le 17, il a marqué 3 degrés 6 dixièmes; le 18, 5 degrés, et le 19, 5 degrés 5 dixièmes.

Saumur, le 21 février 1855.

Louis RAIMBAULT, vétérinaire.

P. GODET, propriétaire-gérant.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En totalité ou en deux lots,
Le dimanche 11 mars 1855, à midi,
En l'étude et par le ministère de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

1° Une MAISON, située au Pont-Fouchard, au lieu dit les Sables, commune de Bagnaux, composée de trois chambres au rez-de-chaussée, greniers, cellier, poits, cour et jardin; le tout contenant 3 ares 60 centiares, et ayant une façade de 12 mètres sur la grande route de Saumur à Montreuil;

2° Et un TERRAIN propre à bâtir, situé au même lieu, contenant 5 ares, avec façade de 12 mètres 60 centimètres sur la grande route.

S'adresser, soit à M. RENAULT-BUZARD de Saint-Cyr;
Soit à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (81)

A LOUER PRÉSENTEMENT

MAISON,

64, Rue du Portail-Louis.
S'adresser à M^{me} veuve LINACIER, rue Bodin, ou à M. LINACIER.

MAISON AVEC BOUTIQUE

Située rue de Tonnelle, près la place de L'Hôtel-de-Ville,

A VENDRE

OU

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

AVIS.

Un jeune homme, ayant perdu un bras, désirerait trouver de l'emploi. S'adresser au bureau du journal.

AVIS.

D'après l'autorisation de M. le ministre de la guerre, les Messageries impériales transportent tous objets ainsi que les espèces pour la Crimée. Le Directeur, SERGE.

A VENDRE,

Une Maison et Dépendances
A Saumur, rue de la Comédie, Occupée par Buzard, aubergiste. S'adresser à M^e LE BLAYE, notaire à Saumur. (570)

A LOUER Présentement

Une PETITE MAISON, Grand Rue, 49, appartenant à M. Daburon et joignant la sienne, Occupée par M^{me} veuve Piette. S'adresser à M^{me} veuve PIETTE, ou à M. DABURON. (679)

A CÉDER

UN

Fonds de Rouennerie,
Rue Royale, à Saumur,
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Une PROPRIÉTÉ, située commune de Montreuil-Bellay, d'une contenance d'environ soixante hectares. S'adresser, pour voir les lieux et traiter, à M. DIXMIER, huissier à Saumur. (41)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine, MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai. S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

MAGASIN DE MERCERIE, BONNETERIE, PARFUMERIE, ETC.,
Place de la Bilange, hôtel Budan.

M^{me} veuve BRIERRE vient d'ouvrir un Magasin de Mercerie, Bonneterie, Parfumerie, Articles de Paris; joli assortiment de Gants flanelle, tissus, peau; Mitaines longues; Bijouterie, Jouets d'enfants et autres Articles; Broderies et Dessins. (83)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE

D'ACCLIMATATION

COMMISSION DE PUBLICATION

MM. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, de l'Institut, Président de la Société;
LE COMTE D'ÉPRÉMESNIL, Secrétaire général;
DUPIN (E.), Secrétaire pour l'intérieur;
GUÉRIN-MÉNEVILLE, Secrétaire du conseil;
HOLLARD (D.), Secrétaire des séances;
DE LA ROQUETTE, Secrétaire pour l'extérieur;
JACQUEMART, membre du conseil;
LE BARON DE MONTGAUDRY, membre du conseil;
PASSY (ANTOINE) Vice-Président, membre du conseil;
DE QUATREFAGES, de l'Institut, membre du conseil;
RICHARD (DU CANTAL), Vice-Président, membre du conseil;
LE BARON SÉGUIER, de l'Institut, membre du conseil;
LE COMTE DE SINETY, membre du conseil;
JACQUES-VALSERRES, membre du conseil.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Le Bulletin de la Société Zoologique d'Acclimatation, fondé le 10 février 1845, paraîtra chaque mois; il contiendra de trois à cinq feuilles d'impression; il traitera de tout ce qui est relatif à l'acclimatation, au perfectionnement et à la multiplication des animaux utiles et d'ornement.

Le prix de l'abonnement est de 12 francs pour Paris.

14 francs pour les départements.

Les membres de la Société reçoivent gratuitement le Journal.

ON S'ABONNE A PARIS.

Chez M. GOIN, libraire de la Société Zoologique d'Acclimatation;
A la librairie centrale d'Agriculture et de Jardinage, quai des Augustins, 41,
Et chez tous les libraires de la France et de l'étranger.

CH. ALBERT. Guérison prompte et radicale des Maladies secrètes. Traitement par correspondance, rue Montorgueil, 19, à Paris.

GUIDE DES MALADES

ALIMENTATION DES CONVALESCENTS ET DES MALADES de l'estomac et des intestins par l'usage du RACAHOUT DES ARABES de Delangrenier (se méfier des contrefaçons).

AFFECTIONS NERVEUSES. Le SIROP D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES, en harmonisant les fonctions de l'estomac et celles des intestins, r. tablit la digestion, guérit la diarrhée, la dysenterie, les maladies nerveuses, gastrites. — Prix du flacon: 3 fr. — Dépôt dans chaque ville et chez J.-P. LAROZE, ph., r. Neuve-des-Petits-Champs, 26, à Paris.

CHOCOLAT-DESBRIÈRE PUR-À LA MAGNÉSIE. Une tablette forme un purgatif à petite dose; il détruit la Constipation.

CURACAO FRANÇAIS HYGIÉNIQUE. Cette liqueur de table, prise après le repas ou le matin, stimule l'estomac, fortifie les organes, prévient le dérangement intestinal. — Prix du cruchon: 6 fr. — Dépôt chez J.-P. LAROZE, r. Neuve-des-Petits-Champs, 26, Paris.

RE PAUL SIMON. boulevard des Italiens, 6, à Paris, est le seul des dentistes de France dont les dents artificielles aient été jugées dignes de figurer à l'Exposition universelle de Londres; aussi l'on peut manger parfaitement et sans souffrance avec ses nouveaux dentiers; leur beauté et leur solidité sont incontestables.

DENTIFRICES LAROZE. L'ÉLIXIR DENTIFRICE AU QUINQUINA PYRÈTHRE et GAYAC prévient et calme les névralgies dentaires; guérit les maux de dents, conserve leur blancheur et leur santé. L'AUTRE DENTIFRICE, à base de magnésie et de quinquina, blanchit les dents sans les altérer, fortifie les gencives. — Dépôt dans chaque ville. Prix du flacon d'Élixir ou de poudre indistinctement: 1 fr. 25 c.

Eaux de Toilette Les médecins ont constaté l'efficacité des eaux LUSTRALES et leucodermine de J.-P. LAROZE, ph., rue Neuve-des-Petits-Champs, 26, à Paris. La première conserve les cheveux, calme les démangeaisons de la tête. La seconde entretient la fraîcheur de la peau dont elle dissipe les boutons, coupures, dartres, feu du rasoir. — Pr. du fl.: 3 fr.

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE du D^r P. VIDARD, à Divonne (Ain), près Genève. Ecrire dir. au directeur.

ÉTABLISSEMENT THERMAL D'ALLEVARD (Isère). Ouverture le 1^{er} juin. — Eau la plus riche de France en principes sulfureux et iodure connue jusqu'à ce jour pour combattre les affections de poitrine et du larynx. — Source donnant 7,500 hect. d'eau par 24 heures.

ANALYSE DE L'EAU D'ALLEVARD. PRODUITS GAZEUX (par litre): Acide sulfhydrique libre... cent. cubes 24 75 Acide carb. libre et comb... » 97 » Azote... » 41 » Un nombre considérable d'étrangers de toutes les parties du monde est venu pendant la saison de 1854 recouvrer la santé dans cet établissement.

NÉOTHERMES 56, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS (Ch.-d'Antin). Vaste établissement destiné aux personnes qui ont un traitement à suivre ou qui, sans être malades, veulent jouir d'un confortable que les premiers hôtels même ne peuvent donner. — TRAITEMENT HYDROTHERAPIQUE COMPLET avec une eau de source à 9 d. R. DOUCHES ET BAINS DE TOUTE ESPÈCE. — Salons de conversation, vastes galeries, billard, etc. chauffés, jardins. — On ne reçoit ni les maladies contagieuses ni les maladies mentales.

MALADIES DE POITRINE RHUMES, CATARRHES, Guérison certaine par l'usage du SIROP PECTORAL FORTIFIANT de POISSON CHAUMONOT, à Paris, rue du Roule, 11, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

MAUX DE DENTS L'EAU OU D'OMÉARA calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie (Dep. dans chaque ville).

RHUMES Les médecins des hôpitaux de Paris ont officiellement constaté l'efficacité du SIROP et de la PATE DE NAFÉ contre les Rhumes, Gripées, et autres irritations de poitrine.

VER SOLITAIRE KOUSSO-PHILIPPE REMÈDE INFALLIBLE approuvé. Doses à 15 et 20 fr., une suffi. Pharm. r. St-Martin, 125, Paris (Exp.: affr..)

VÉSICATOIRE ET CAUTÈRES Pansement NOUVEAU et SUPÉRIEUR par les TAFFETAS et PAPIER PERFORÉS de DENAUD, seuls approuvés par les sociétés MÉDICO-PHATIQUE de Paris et MÉDICALE du 5^e arr. Ph. DENAUD, rue de la Grande-Truanderie, 16 (Exp.)

Office de Publicité: I. FONTAINE, 22, rue de Trévise, Paris.

LA MÉNAGERIE PARISIENNE

Par GUSTAVE DORÉ.

LIONS, — LIONNES, — LIONS-SOTS, — PAONS, — RATS D'OPÉRA, — RATS D'ÉGOUT, — RATS PEINTS, — RATS DE JARDINS, — LOUPS, — LOUPS-CERVIERS, — VAUTOURS, — DINDONS, — OIES, — SERPENTS, — PIES, — CRAPAUDS, — COQS DE BARRIÈRE, — TIGRES, — SERINS, — PANTHÈRES, — CHOUETTES, — BUSES, — MERLANS, — OISEAUX DE PROIE.

Cet album, lithographié par l'auteur des belles illustrations de Rabelais, est une des plus jolies publications de l'année. — Il se vend 8 francs à Paris, 10 francs rendu franco. Mais toute personne qui s'abonne au Journal pour rire a droit à recevoir la MENAGERIE PARISIENNE franche de port sur tous les points de la France,

moyennant 5 francs seulement. Ainsi, en s'abonnant pour trois mois on paie 5 francs pour son abonnement et seulement 5 francs pour l'Album de la MENAGERIE PARISIENNE: total 10 francs. — On peut, bien entendu, s'abonner sans acheter l'Album.

ENVOYER UN BON DE POSTE OU UN BILLET A VUE SUR PARIS, AU DIRECTEUR DU JOURNAL POUR RIRE, RUE BERGÈRE, N^o 20. — Prix: 3 mois, 5 fr. — 6 mois, 10 fr. — Un an, 17 fr. — En s'abonnant pour un an on gagne 3 francs.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné